

THIS IS EVIDENCE

RÉ-IMAGINER DES HOMMES MIGRANTS SUD-ASIATIQUES EN GRÈCE



« Cela permettra aux gens
d'apprendre comment
nous vivons nos vies ici. »

Des mots prononcés par un migrant bangladais sans papiers

thisisevidence.com



C'EST UNE PREUVE

Cette exposition multimédia rassemble les voix et les témoignages d'hommes migrants sud-asiatiques, audiovisuels, qu'ils jugent importants de partager avec le monde entier. Toutes les images et vidéos ont été prises soit par la collaboratrice de recherche, Reena Kukreja, à la demande des hommes qui ont souligné ce qui devait être documenté, soit par les hommes eux-mêmes qui prenaient souvent leur appareil ou leur téléphone portable pour cliquer sur des photos.

En centrant les subjectivités des migrants, l'exposition donne aux hommes migrants du Bangladesh et du Pakistan un moyen de se présenter sans intermédiaire et directement à divers publics. Ils reconnaissent tous que les autres moyens de faire passer leur point de vue

aux décideurs politiques et les gens ordinaires leur sont fermés. Ils cherchent à redonner une voix et un pouvoir à tous les travailleurs migrants et à perturber ainsi les récits dominants de l'altérisation en raison de leur race, de leur sexe, de leur appartenance ethnique, de leur religion, de leur illégalité et de leur statut de classe inférieure. Pour eux, ce projet est un acte politique de résistance.

« Nous participons pour faire entendre notre voix. Nous voulons un changement dans la façon dont les gens nous voient et voient notre sort. »

COLLABORATRICE ET CURATRICE



REENA KUKREJA a plus de deux décennies d'expérience dans la réalisation de documents primés sur les femmes rurales en Inde et en Asie du Sud. Elle enseigne au département d'études sur le développement mondial de l'Université Queen's au Canada. Elle s'est rendue en Grèce pour faire des recherches sur les expériences largement cachées des travailleurs agricoles migrants sud-asiatiques sans papiers dans ce pays.

Sa position d'initiateur coethnique en tant que femme sud-asiatique diasporique ayant des racines familiales au Pakistan et en Inde et la maîtrise des langues des hommes, l'ourdou,

le pendjabi et le bengali, a été précieuse pour établir des relations et de la confiance. Cela lui a permis de combler les différences de statut de migrant, de classe et d'identité de genre, et d'agir en tant qu'interprète culturelle. Les hommes ont cherché à utiliser son « privilège » en tant qu'universitaire co-ethnique pour médiatiser leur point de vue, à travers cette exposition, avec un public plus large. « Nous vous faisons confiance. Après tout, vous êtes une des nôtres. Peut-être pouvez-vous nous aider à faire entendre notre voix. » Pour Reena, la réalisation de cette exposition est l'accomplissement de cette promesse.



« Jeu laga rahe han. Les tentatives de franchissement des frontières sont appelées « jeu » – un jeu auquel nous jouons avec nos vies. ... Pourquoi pensez-vous que l'on voudrait jouer avec sa vie? La vie est précieuse pour tout le monde, n'est-ce pas? N'est-ce pas pour vous, dites-moi? »



PHOTOVOICE ET LES MIGRANTS SUD-ASIATIQUES

Cette exposition est issue du travail de quatre groupes d'hommes migrants sud-asiatiques sans papiers originaires du Bangladesh et du Pakistan. De mi-2018 à fin 2021, ils ont collaboré avec Reena Kukreja pour documenter leur vie. Les trois groupes comprenaient des hommes bangladais travaillant comme main-d'œuvre flexible dans l'agro-industrie des fraises à Manolada. Le quatrième était composé d'hommes pakistanais engagés dans l'économie informelle à Athènes.

Les hommes ont utilisé leurs téléphones portables pour prendre des photos, enregistrer des vidéos et raconter leurs histoires via WhatsApp, une application téléphonique gratuite. Ce qui a rendu le projet réalisable pour cette adaptation, c'est que tous les hommes migrants possédaient un téléphone portable et maîtrisaient la technologie. Les thèmes abordés allaient du travail, des conditions de vie, des loisirs, de la famille et de la précarité en tant que travailleurs migrants.

Photovoice est une stratégie de recherche visuelle participative principalement utilisée pour travailler avec des populations socio-économiquement et/ou politiquement marginalisées. Les participants prennent des photos de leur vie et ont ensuite des discussions de groupe sur la signification et la pertinence de ces images. Photovoice démocratise la production de connaissances et donne aux participants le contrôle de leur représen-

tation. Le partage de ces images, par le biais d'expositions, permet aux participants de photovoice de se « représenter » et de transmettre leurs sentiments et leurs expériences de manière relatable au public. Empruntant des éléments à Photovoice, le projet s'est adapté aux confinements liés à la COVID-19, aux restrictions sur les rassemblements collectifs et aux trajectoires migratoires ultérieures des hommes participants afin de s'assurer que les éléments de collaboration et de justice sociale restaient intégrants.

Bien que ce projet s'engage auprès d'un petit groupe d'hommes migrants sud-asiatiques en Grèce, leur articulation visuelle de l'expérience des migrants trouve un écho auprès d'autres travailleurs migrants, sans papiers ou titulaires de visas de travailleurs étrangers temporaires, engagés dans des travaux précaires et dangereux dans des économies du monde entier.

QUELQUES DOMAINES D'EMPLOI EN GRECE

- **AGRICULTURE:** régions autour de Megara, Argos, Manolada, Thèbes (Thiva), Corinthe, Crète, Skala-Lakonia, Karitsa, Kalamata, Koropi et Marathona
- **INDUSTRIEL:** Aspropyrgos, Oinofita, Pirée
- **TOURISME:** Athènes, Thessalonique et les îles des Cyclades et du golfe Argosaronique
- **PISCICULTURE:** Larimia
- **ÉCONOMIE URBAINE INFORMELLE:** Athens, Thessaloniki



« En transpirant notre sang dans les champs, nous gagnons d'énormes profits pour les agriculteurs qui nous traitent pire que les animaux. Nous voulons que les gens apprennent comment nous vivons une vie difficile dans les baranagas. »

BARANGA

Baranga est un terme familial bangladais dérivé d'un mot grec, paranga, qui se traduit par « une cabane ». Les travailleurs de la grande région de Manolada construisent les baranagas à partir de bâches en plastique, de carton et de roseaux récupérés. Ces cabanes hautement inflammables, abritant chacune 12 à 30 hommes, n'offrent ni eau courante, ni électricité, ni installations sanitaires.



QUI SONT CES HOMMES ?

On estime que près de 200 000 hommes sans papiers originaires du Bangladesh, d'Inde et du Pakistan se trouvent en Grèce. Ils sont généralement jeunes, peu instruits, peu qualifiés et issus de familles rurales de classe inférieure. Ils travaillent dans des secteurs de niche d'immigrants mal rémunérés et précarisés de l'agriculture et de l'économie urbaine informelle qui sont étiquetés comme « emplois 3D (dirty, dégradants et dangereux) ». À l'exception des migrants sikhs de l'Inde, les hommes bangladais et pakistanais sont musulmans.

Les raisons de leur migration sont diverses mais se chevauchent souvent : migration familiale en chaîne, aspirations romantiques à aller « outre-mer », stratégie de diversification des risques des ménages ou stratégies d'affirmation de la masculinité du soutien de famille. Leur migration se produit dans le cadre d'une économie politique plus large de néolibéralisme, de crise agraire, de privatisation des services sociaux tels que les soins de santé et l'éducation, de troubles politiques et civils et de violence contre les minorités ethniques ou religieuses.

En Grèce, l'institutionnalisation de « l'illégalité » des migrants ou l'exclusion d'une communauté de citoyens légaux ou de travailleurs étrangers temporaires, se produit par le biais de politiques étatiques restrictives et de régimes migratoires régissant la mobilité et le travail, et de la réglementation de la citoyenneté.

TRAVERSÉE DANGEREUSE, RISQUER SA VIE

Les passages frontaliers, qu'ils soient totalement terrestres, ou impliquant une étape sur l'eau, comportent de multiples risques pour la vie. Terrain inhospitalier, conditions météorologiques difficiles, déshydratation, désertion par les dunkers et tirs fréquents des gardes-frontières. Atteindre la Grèce par voie terrestre depuis le Pakistan prend 40 à 50 jours. Pour d'autres, comme le Bangladesh, le voyage est souvent interrompu à plusieurs endroits pour que les hommes puissent gagner leur vie pour la prochaine étape du voyage.



« Au Bangladesh, le seul travail disponible est dans les rizières. Ça ne paie pas beaucoup. Ces dernières années, les inondations et la pluie continuent de détruire nos cultures. La conséquence est que nos dettes augmentent et que nous sommes incapables de nourrir nos familles, d'éduquer nos enfants ou de payer les factures médicales. Qui voudrait laisser son nouveau-né derrière lui et sa famille et migrer vers un pays étranger? C'est le souci de nourrir nos familles qui nous fait prendre ce risque. »



« Grâce à nous, le **gouvernement grec** et les **agriculteurs** gagnent beaucoup. Leurs intérêts et leurs gains sont dévolus à **notre exploitation**. Sinon, 2000 à 3000 personnes illégales comme nous ne peuvent pas rester dans un pays étranger. Ils nous permettent de rester **délibérément pour leur bénéfice**. »

(Migrant bangladais sans papiers, Manolada, Grèce)



THIS IS EVIDENCE

Avec le soutien de la Région Wallonne dans le cadre des Initiatives Locales d'Intégration
« Namur, ville interculturelle » en partenariat avec la Maison de la Laïcité,
l'Hénallux et le centre d'Action Interculturelle de Namur
dans le programme de « la quinzaine de l'interculturalité et de la citoyenneté »

SSHRC  CRSH

THE ISABEL
ISABEL BADER CENTRE
FOR THE PERFORMING ARTS

CUL
TUR
AL
STUDIES

DAN School of
DRAMA
& MUSIC

FILM & MEDIA


Queen's
UNIVERSITY
Global Development
Studies


CAI Centre d'Action
interculturelle
de la province de Namur ASBL

hénallux
HAUTE ÉCOLE DE
NAMUR LÉO SORBOUQUOIS

 **UNIVERSITÉ
DE NAMUR**


Wallonie

thisisevidence.com

